

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 4 (1763)

Heft: 1

Vorwort: Préface

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

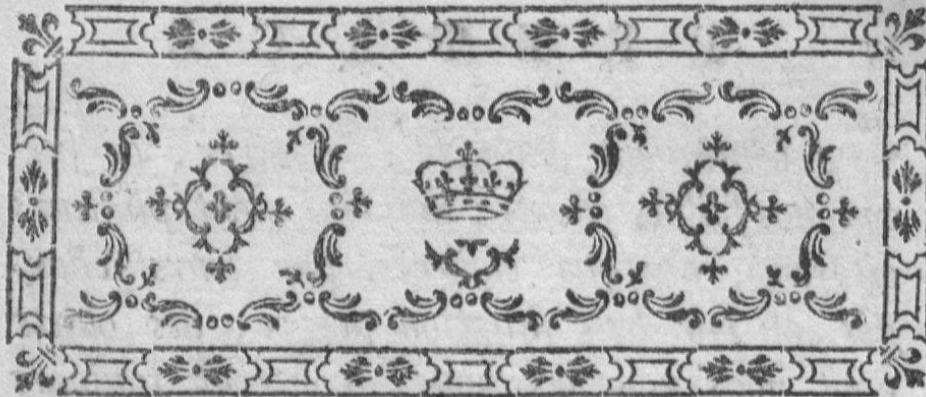
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PRÉFACE.

Mes secours des Sociétés correspondantes & des citoyens zélés, qui désirent sincérement le bien général de la patrie & en particulier les progrès de notre agriculture, nous mettent en état de pouvoir encore, avec confiance, rendre compte de nos travaux à cette partie du public qui les soutient par des encouragemens généreux. Plus d'une circonstance nous autorisent à dire, que l'impressionnement de connoître & de servir les intérêts de la nation, dans la sphère de nos recherches, loin de se rallentir, soit dans la capitale, soit dans les différentes parties du canton, se manifeste au contraire avec une émulation toujours plus grande & des effets toujours plus heureux.

Non seulement des magistrats du premier

rang continuent d'apuier, d'éclairer, de ju-
vre nos foibles efforts; non seulement plusieurs
citoyens, quoique éloignés par leurs char-
ges ou par leur situation privée, des objets
dont nous nous occupons, montrent toujours
le même empressement à les méditer &
à essayer l'application des nouveaux prin-
cipes de culture dans les différentes cir-
constances conditionnelles & locales; mais par-
mi le peuple même des agriculteurs, nous
avons de plus grandes espérances de voir cé-
der enfin à la force de l'exemple & des rai-
sons, leur attachement aux anciennes habitu-
des, quelquefois stupide, toujours trop opiniâ-
tre, source d'une prévention farouche contre
les méthodes nouvelles,

Comme il n'est guères possible de faire
agir les hommes sans les motifs tirés de la
gloire, ce ressort des ames élevées, on nous
permettra d'anticiper sur la vive joie que
nous ressentirons un jour d'avoir été de foibles
instrumens au moins de la félicité publique,
en reveillant l'attention des citoyens sur quel-
ques objets importans pour le bien public.

On nous saura gré sans doute d'avoir in-
vité les cultivateurs, à donner plus de soins
à quelques pratiques essentielles de l'agricul-
ture,

ture, d'avoir encouragé les labours profonds & fréquens, la culture des prairies artificielles, l'art de les arroser, les plantations des arbres fruitiers & des forêts, l'éducation & l'emploi plus œconomique des bestiaux &c.

Si l'on peut s'appuier sur le sentiment unanime des cultivateurs instruits, touchant les inconvénients des communes & du parcours & l'utilité de leur abolition plus ou moins générale, nous aurons lieu de nous féliciter d'avoir fait connaître, en proposant un prix à ce sujet, des chaînes moins senties, mais pas moins funestes, à l'accroissement de la puissance nationale, que ces fers, que nos ancêtres brisèrent en versant leur sang. Puis- sent les argumens victorieux en faveur d'un meilleur emploi des communes, & quelques exemples heureux d'une sage réforme dans cette partie de l'œconomie publique, persuader bientôt toutes les communautés à confier préférablement à l'œconomie plus active des particuliers, tant de vastes terres négligées sous le titre de bien public! On verroit un bétail plus nombreux fournir des engrais plus abondans, en se nourrissant sous l'abri des écuries, du fourrage qu'il foulait peiniblement aux pieds, exposé à toutes les injures de l'air

Et à toute l'intempérie des saisons. Quels profits ne procurera point à l'agriculture l'abolition du parcours, en af franchissant l'industrie du cultivateur de cette division incommode des possessions, de cette forme de culture si gênante, qui arrête tout projet d'amélioration, Et nous rend chaque année le tiers au moins des champs inutiles ?

Voilà un des sujets qui dans la dernière année avoit été proposé aux méditations des cultivateurs instruits, il reste encore bien des vérités importantes à discuter, des besoins publics à examiner, des maux à connoître, qui feroient impunément des progrès, à la faveur d'une indifférence aveugle ou d'un silence trop indolent.

Telle est l'inégalité onéreuse de notre commerce avec nos voisins. Nous en sommes encore à désirer les premiers matériaux d'un bilan d'exportation Et d'importation, sur lequel doivent cependant s'appuyer les loix somptuaires, le système des péages, Et les plans d'encouragemens pour les manufactures.

Nous dépendons déjà assés des peuples voisins par tant d'articles que le luxe introduit dans nos meubles, dans nos habits Et sur nos tables,

tables, & qui sont devenus des besoins indépendamment des productions nécessaires refusées à notre climat. Tâchons donc de diminuer autant que possible cette dépendance. Es-saiions de fabriquer les étoffes de laine qui servent pour notre vêtement. Nous avons assés d'étoffes de soie, si nous étions assés sages pour nous en contenter. Si la main d'œuvre nous manque, il seroit fort aisé de l'attirer du dehors, sans l'enlever à nos charuës.

Ce sujet nous conduit à l'examen de la dé-population, généralement aperçue dans le païs, rapide dans quelques contrées, & nulle part assés observée, calculée ou combattue.

Sans parler de cette loi fondamentale de toute société civile, que la constitution doit tendre au bonheur du plus grand nombre d'hommes possible, relativement aux circonstances phisiques du païs; à ne considérer encore le peuple en général que comme la première base de la puissance de l'état, on ne scauroit, sans afoiblir cet état, négliger la conservation des habitans & leur reproduction. Nous souhaiterions que les recherches sur ces matières pussent conduire à la découverte de quelques moyens sûrs & praticables,

VIII P R E F A C E.

ou de motifs assez forts, sans gêner la liberté, pour arrêter l'émigration de tant de sujets, que l'illusion des services militaires, une ambition imprudente & le désir aveugle de s'enrichir, enlèvent tous les jours à notre patrie. On réussira plus aisément peut-être, en cherchant à réparer ces pertes par l'accueil fait aux étrangers, que des principes de religion ou des motifs de liberté attirent infailliblement, si tant de constitutions exclusives n'y mettoient obstacle. Il faudroit donc que l'intérêt isolé de nos petits corps civils, se prêtât facilement à la réception de ces nouveaux habitans & ne mit point cette faveur à un trop haut prix.

La crainte d'une privation étendue imperceptiblement jusqu'au désir d'une jouissance exclusive, est chez les hommes un des plus grands obstacles à l'exercice des devoirs d'une sage politique & d'une bonne morale. Gardons nous de tout principe qui ne tend qu'à resserrer la sphère de nos vues & de nos sentimens. Quiconque s'est une fois accoutumé à renverser dans son cœur l'ordre des vertus sociales, à sacrifier l'humanité à un faux patriotisme, (& ces erreurs ne sont que trop générales parmi les hommes) l'amour

mour de la patrie au civisme rigoureux, & le devoir de citoyen à l'esprit de corps, finira par subordonner tous les devoirs publics à l'intérêt personnel. Voilà jusqu'où le prétexte d'un zèle mal éclairé peut égarer les meilleures intentions !

Nous voions tous les jours des membres d'une communauté, trop jaloux de leurs avantages privés, esclaves d'un intérêt erroné, se prévaloir du droit stérile d'une jouissance exclusive, pour refuser à de nouveaux colons la participation d'un terrain vaste & superflu, dont les productions se multiplieroient à proportion du nombre des mains admises à les cultiver. Ce principe est applicable peut-être à tous les objets de l'industrie. Tous les arts sont un champ commun, toujours ingrat à proportion seulement de l'insuffisance ou de l'indolence prérogée de ceux qui s'attribuent seuls le droit de le faire valoir, & qui auraient besoin d'être stimulés par le danger de la concurrence.

Mais n'allons pas anticiper sur les idées de ceux qui sont invités à écrire sur ce sujet, ou traiter des objets, qui n'y tiennent qu'indirectement. Notre but étoit seulement de toucher dans cette courte préface les questions

P R E F A C E.

tions intéressantes que la Société propose.

Ces vues générales & d'autres encore fourriront dans le détail assés de matière aux méditations des bons citoyens. Encouragés par les sufrages des uns & par les conseils & l'exemple des autres, nous oserons avec plus de confiance combattre les préjugés les plus opposés au bien public. Ainsi nous verrons s'évanouir peu à peu, cette prétention légère, toujours prête à se flatter de la perfection, cette crainte imbécile, qui cherche à se cacher le mal, & cette indolence coupable, qui détourne trop souvent nos regards de la postérité, pour les fixer sur le présent qu'elle nous fait envisager encore sous le point de vue d'un intérêt souvent fort mal entendu.

On ne changera rien à la forme extérieure du recueil. Seulement on se contentera de donner tous les six mois, à la place d'un journal complet des observations météorologiques, l'extrait de ces tables. Entre les observations rurales on choisira aussi les faits les plus intéressans & qui sortent du cercle ordinaire des travaux champêtres. La Société cependant ne négligera point de rassembler des détails sur l'un & l'autre de ces deux

deux objets. Elle les conservera dans ses archives, pour y être consultées au besoin. Elle invite tous les observateurs à continuer de lui faire part de tous ces faits. Ce n'est qu'en multipliant ces observations & par rapport aux lieux & par rapport à la succession des tems, qu'on peut espérer d'arriver enfin à des conclusions qui ne sont utiles qu'autant qu'elles sont sûres.



EXTRAITS